Pierrick.BRISSIER@ac-caen.fr
Enseignant d'arts plastiques
Collège Jean Monnet de FLERS
Compte rendu (non finalisé) le 30/05/06

LANGAGE

"*La langue*", le terme est lâché, tel un fauve rugissant sauvagement dans une arène. Mais comment la maîtriser? Savons-nous seulement à qui ou à quoi nous avons à faire? Afin d'y voir plus clair, il m'a paru nécessaire de faire apparaître ici des informations essentielles que j'ai pu lire dans le *dictionnaire de philosophie*, écrit par G.Durozoi et A. Roussel, Ed. NATHAN, 1990 et dans le livre *philosophie de terminales A et B – TOME 1,* écrit par E. Clément et C. Demonque, Ed. HATIER, Paris, 1989.

chair (tshère), n., chaise, f.; siège, m.; (of a professor) chaire, f.; (of the chairman or president of an assembly) fauteuil, m.; (rail) coussinet, m. Arm-—; fauteuil. Bath —; rinaigrette, f. Sedan- —; chaise à porteurs, f. Easy —; bergère, f. Rocking- —; chaise berceuse, f. Deck —; chaise longue, f.; pliant, m. To be in the —; occuper le fauteuil. —! —! à l'ordre! à l'ordre! To fill the —; présider. To leave the —; lever la séance. With . . . in the —; sous la présidence de . . .

JOSEPH KOSUTH, *One and three chairs*, 1965.
Chaise en bois (82x40x37cm) et deux photographies en noir & blanc (12x79cm, 50x75cm).

Une chaise en trois dimensions, sa reproduction photographique et sa définition.
Réalité, représentation et concept : trois façons d'exposer le même objet.

(*In: L'art contemporain mode d'emploi, par Elizabeth Couturier, Ed. filipacchi, 2004.*)

1/ Une appropriation par la parole, une passerelle cognitive vers le monde

Parler est le moyen premier et essentiel dont les hommes disposent pour maîtriser le monde : nommer les choses et les idées, c'est la première condition de possibilité du savoir, donc de la classification et de l'utilisation des connaissances à travers lesquelles on s'approprie symboliquement le monde. Le langage ne se réduit pas à la parole mais celle-ci participe intrinsèquement à son développement.

> *« Une pensée qui se contenterait d'exister pour soi, hors des gênes de la parole et de la communication, aussitôt apparue tomberait à l'inconscience, ce qui revient à dire qu'elle n'existerait pas pour soi. [...] nous nous donnons notre pensée par la parole intérieure et extérieure. Elle progresse bien dans l'instant et comme par fulgurations, mais il nous reste ensuite à nous l'approprier et c'est par l'expression qu'elle devient nôtre. La dénomination des objets ne vient pas après la reconnaissance, elle est la reconnaissance même. »*
>
> M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1945).
> collection Tel, Ed. Gallimard, 1983, pp.206-207.

2/ Parole + monde = culture ?

Qu'est-ce que la culture ? Dans son acception la plus large, elle est l'ensemble des moyens dont les hommes disposent pour modifier la nature à leur avantage. Des analyses nombreuses et convergentes tendent à prouver que cette partie de la culture qu'est la langue occupe, au sein de l'ensemble, un statut tout à fait privilégié, puisque la façon dont une langue est organisée, coïncide en quelque sorte avec l'organisation de l'ensemble de la culture correspondante. En d'autres termes, catégories de pensées et catégories linguistiques semblent interdépendantes au point que les multiples éléments constitutifs d'une culture semblent correspondre à la façon de nommer les choses dans le groupe porteur de cette culture. Mais prudence... car la langue n'est pas une « copie » de la réalité.

> *« Pour certaines personnes, la langue ramenée à son principe essentiel, est une nomenclature, c'est à dire une liste de termes correspondant à autant de choses. [...] Le signe unit non une chose et un nom, mais un concept et une image accoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler « matérielle », c'est seulement dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait.*
>
> *Le caractère psychique de nos images accoustiques apparaît bien quand nous observons notre propre langage. Sans remuer les lèvres ni la langue, nous pouvons nous parler à nous-mêmes ou nous réciter mentalement une pièce de vers. [...] Les mots de la langue sont pour nous des images accoustiques [...].*
>
> *Nous appelons « signe » la combinaison du concept et de l'image acoustique : mais dans l'usage courant ce terme désigne généralement l'image acoustique seule, par exemple un mot (arbor, etc.). On oublie que si « arbor » est appelé signe, ce n'est qu'en tant qu'il porte le concept « arbre », de telle sorte que l'idée de la partie sensorielle implique celle du total.*
>
> *L'ambiguité disparaîtrait si l'on désignait les trois notions ici en présence par des noms qui s'appellent les uns les autres tout en s'opposant. Nous proposons de conserver le mot « signe » pour désigner le total, et de remplacer « concept » et « image acoustique » respectivement par « signifié » et « signifiant » ; ces*

derniers termes ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie. »

F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* (1906-1911)
Ed. Payot, 1969, pp.97-99.

« Il est vraissemblable que l'intérêt porté à certaines personnes ou à certains objets engendre un vocabulaire permettant de traiter de ces questions ou objets de façon adéquate ; mais il est également vraissemblable qu'un individu né dans un milieu d'une culture spécifique pensera dans des termes en usage dans sa société, et que, par conséquent, la nature de sa pensée en sera affectée. [...]

On dit que la langue arabe contient environ six mille mots se reportant plus ou moins directement au chameau, y compris les mots dérivés de chameau et les attributs qui lui sont associés – catégories de chameaux selon leurs fonctions, les noms de différentes races, états de grossesse, etc. Il est à peine nécessaire de rappeler que ceci reflète l'importance exceptionnelle du chameau dans la civilisation arabe. De même [...] il y a une grande variété de mots utilisés par les Esquimaux pour établir une différenciation entre les aspects multiples de la neige, ce qui pour nous constitue un phénomène unique. Exemple analogue, les Tchouktchees de la Sibérie du Nord-Est ont un grand choix de mots pour désigner le renne.

Cela veut-il dire que nous voyons le monde (dans ce cas les chameaux ou la neige) autrement que ceux qui parlent arabe ou esquimau ? Il faut répondre négativement à cette question, si nous la comprenons comme se rapportant à la capacité de voir. Nous, qui parlons toujours français ou anglais, pouvons apprendre à distinguer des variétés de neige ou des catégories de chameaux, si nous savons ce qu'il faut chercher comme critères de différenciation. Il paraît très probable, cependant, que nous pourrons plus facilement faire de telles distinctions si notre vocabulaire contient des termes spécifiques pour les nommer. [...]

A l'occasion des premières recherches sur ce problème, on a pensé que les différences de nomenclature pourraient justifier l'hypothèse de différences de perception sensorielle. Cette suggestion a été formulée, par exemple, en connexion avec la terminologie des couleurs. [...]
Nous savons maintenant que la terminologie des couleurs n'est pas indicative de la sensibilité aux couleurs. Notre propre classification, certes, n'est pas la même que celle d'autres langues, surtout non européennes. Parmi plusieurs tribus indiennes de l'Amérique du Nord le même mot est employé pour vert pâle et bleu pâle. Pour certains groupes d'Indiens d'Amérique du Sud, Lévi-Strauss (1955) a noté que le jaune et le rouge forment souvent une seule catégorie linguistique, et le bleu est assimilé au noir et au vert. Il y a longtemps néanmoins, que le grand pathologue Virchow (1878), au cours de son examen d'un groupe de Nubiens en Allemagne, a trouvé qu'ils pouvaient trier des laines et des papiers colorés, correctement, malgré leur emploi du même mot bleu, noir et d'autres couleurs foncées."

O. Klineberg, *Langage, pensée, culture,*
in Bulletin de Psychologie,
janvier 1966, pp.656-657.

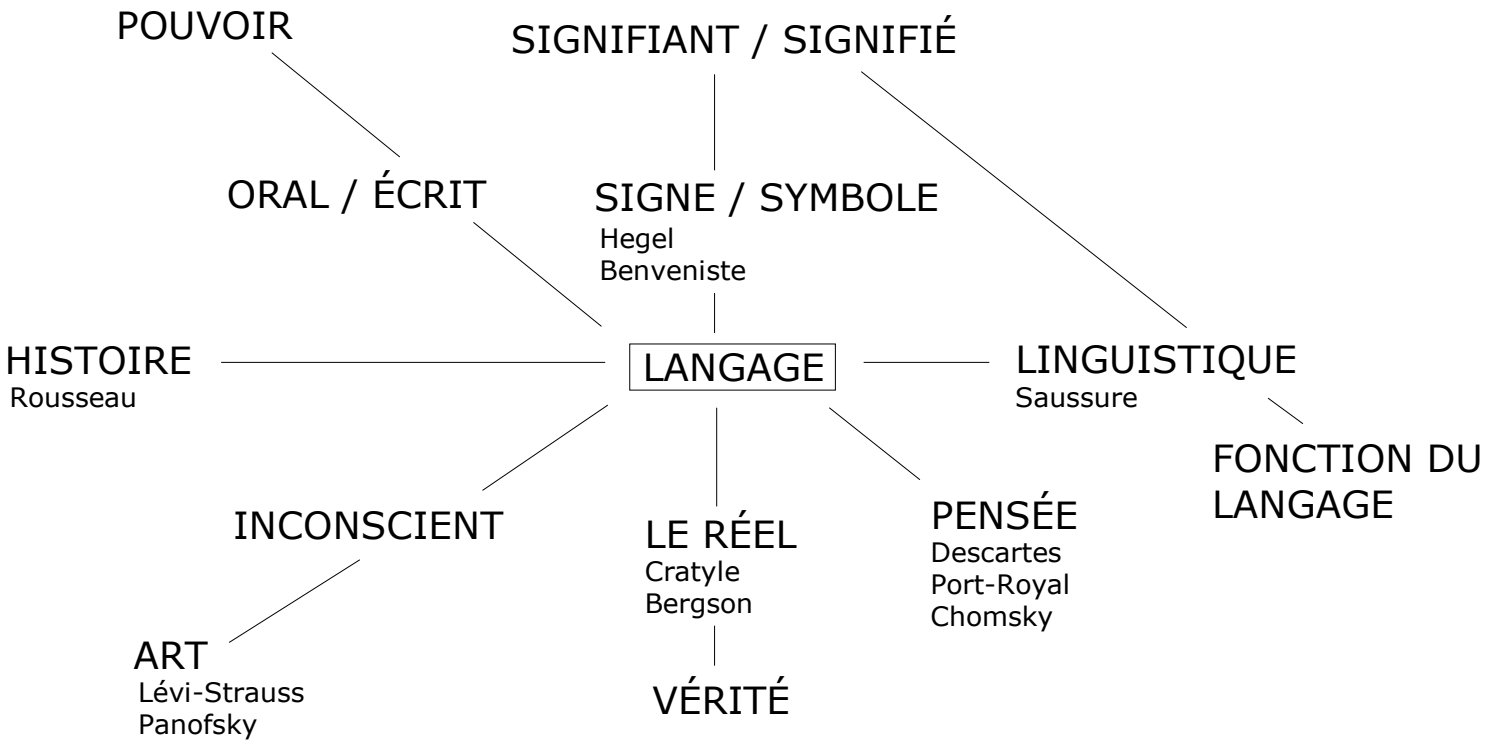
3/ Le langage : pouvoir de l'homme.

Les mots ont un très grand pouvoir puisque c'est à travers eux que se structure la perception de l'univers dans lequel nous vivons. Et ce pouvoir en induit bien d'autres : celui de manifester malgré soi des pensées ou des désirs pourtant inconscients, si l'on en croit la psychanalyse ; celui de dominer politiquement ou socialement. Ce pouvoir est particulièrement manifeste si

l'on considère la forme écrite du langage : selon C. Lévi-Strauss, il conviendrait même d'associer l'apparition de l'écriture dans la préhistoire et les premières formes systématiques d'exploitation de l'homme. (Apparue entre le Vè et Ivè millénaire avant notre ère, l'écriture accompagnerait fidèlement la formation des cités et des empires et la hiérarchisation de la société en classes et en castes. In *Tristes tropiques*, Ed. Plon. 1955, p343.) Le pouvoir du langage se traduit enfin quotidiennement par les écarts qu'il creuse entre les individus comme entre les catégories sociales. De fait, au sein même de chaque société, tous ne maîtrisent pas le même "niveau" de langue et l'on sait bien que toutes les façons de s'exprimer ne se valent pas, au sens où les unes favorisent bien plus que d'autres l'accès à des positions et à des savoirs privilégiés.

Rappelons pour conclure les voies particulièrement significatives ouvertes par la philosophie analytique anglaise : lorsque J.-L. Austin qualifie de "performatifs" (du verbe anglais *to perform*, accomplir) les énoncés tu type "je baptise ce bateau le Queen Elizabeth" ou "je lègue ma montre à mon frère", il démontre bien qu'il est des cas où parler n'est pas seulement décrire ce que l'on est en train de faire, ou affirmer qu'on le fait – c'est le faire. Le langage n'est pas cela aussi, il est surtout cela : l'art d'agir sur les autres et sur le monde.

> *« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par « gloire » dit Alice.*
> *Humpty Dumpty sourit avec mépris.*
> *« Bien sûr que vous ne comprenez pas... attendez que je vous explique. Cela signifie:*
> *« Voilà un bel argument écrasant! »*
> – *Mais « gloire » ne signifie pas « un bel argument écrasant! », objecta Alice.*
> – *Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty avec un certain mépris, il signifie ce que je veux qu'il signifie, ni plus ni moins.*
> – *La question est de savoir, dit Alice, si VOUS pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes.*
> – *La question est de savoir, dit Humpty Dumpty, qui est le maître, c'est tout. »*
>
> L. Carroll, *la Traversée du miroir*,
> Ed. Le club Français du livre, 1949, pp.86-87.



Pour mener à bien cette réflexion j'ai proposé cette fiche d'évaluation.

Nom :
Prénom :
Classe: 5è.....

Voici deux images photocopiées. Dans les musées ce sont des tableaux peints.

Si tu étais dans le musée,
pourrais-tu dire lequel de ces deux tableaux est abstrait et lequel est figuratif ?
Pourquoi ?

Pieter BRUEGEL L'ANCIEN,
Les moissonneurs, 1565 (Peinture)

Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm.
Musée : New York.

Jackson POLLOCK,
Grayed Rainbow, 1953 (Peinture)

Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.

ENTOURER LA PHRASE QUI CORRESPOND A CE QUE TU PENSES.

Je pense avoir réussi / je ne pense pas avoir réussi à répondre correctement car

Je ne me souviens plus du tout de ces deux mots.	Je n'ai toujours pas compris le sens de ces deux mots
Je m'en souviens à peine	car la définition est trop compliquée
Je m'en souviens parfaitement	car je n'ai pas bien écouté
	autre possibilité :

Les deux notions suivantes : "figuratif" et "abstrait" ont été abordées plastiquement (40 minutes de réalisation individuelle pour chaque élève) et oralement avant la fin de la séance lors de la verbalisation (temps: 10-15 minutes réservé à la parole des élèves pour échanger les uns avec les autres et pour l'enseignant de fournir les explications nécessaires à la bonne compréhension du cours). Cela s'est déroulé pendant une séance de cours d'arts plastiques un lundi matin 9h30-10h30. C'est la première heure de cours de la semaine pour les élèves de cette classe juste avant la récréation. (*Là normalement je sais que je devrais expliquer comment cela s'est déroulé mais je passe...)*
Cette classe de 5è a été reconnue, lors des conseils de classes, par les enseignant des autres disciplines comme étant assez faible.

J'ai donné cette fiche, dès l'arrivée des élèves en classe, la semaine suivante.
RAPPEL : c'est une particularité des cours d'arts plastiques : il n'y a qu'un cours par semaine. Donc entre deux cours il se passe beaucoup de temps.

Ce qui m'importait ici n'était pas tant de vérifier si les élèves savaient ou non "*leur leçon*" mais plutôt de savoir pourquoi.

Les élèves qui ont parfaitement écouté en classe, qui ont compris et qui s'en souviennent devraient être en capacité d'écrire ce qui est demandé sur la fiche distribuée en classe. Pas de problème pour ceux là ? Pas si sûr... A moins d'une parfaite mémoire auditive et de réécrire ce qui a été entendu au mots près, retranscrire l'explication de l'enseignant avec leurs mots n'est pas une évidence en classe de 5è. En effet, un élève qui a parfaitement écouté en classe peut malgré tout échouer ici par manque de vocabulaire, par confusion de deux mots dont les définitions ont été données puis expliquées oralement l'une après l'autre, en dix minutes seulement ou encore être bloqué pour reformuler clairement la définition... Quant aux autres élèves, les plus distraits...

Classe de 24 élèves

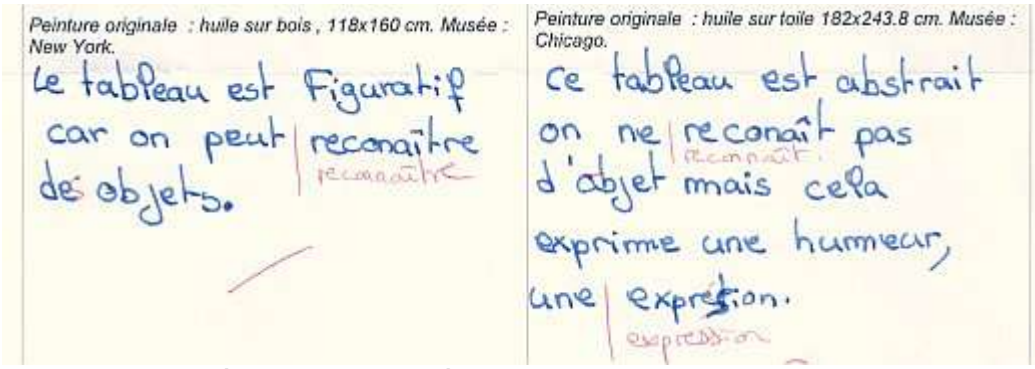
16 elèves pensent avoir réussi

5 élèves ne pensent pas avoir réussi à répondre correctement

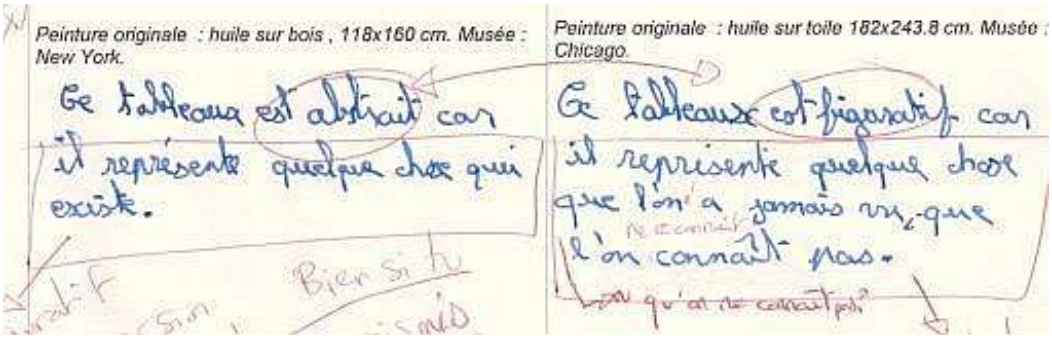
En fait, 9 d'entre eux ont eu plus ou moins de difficultés à faire correspondre les deux mots à leur image et à formuler une définition adéquate, c'est à dire claire, sans contradiction et suffisamment précise pour se faire comprendre.

Ne se souvient plus	*S'en souvient à peine*	*S'en souvient parfaitement*	*N'a toujours pas compris le sens de ces deux mots*	*La définition est trop compliquée*	*N'a pas bien écouté*	*Autre possibilité*
1	*5*	*15*	*0*	*2*	*0*	*2*

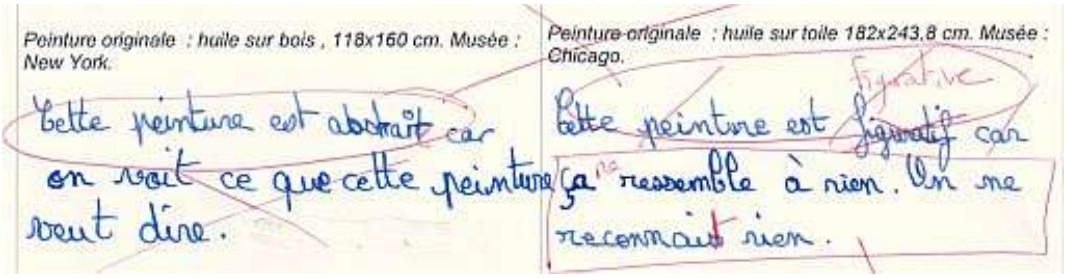
Voici quelques exemples de propositions d'élèves :


Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
Le tableau est Figuratif car on peut reconaître des objets.
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
Ce tableau est abstrait on ne reconaît pas d'objet mais cela exprime une humeur, une expression.

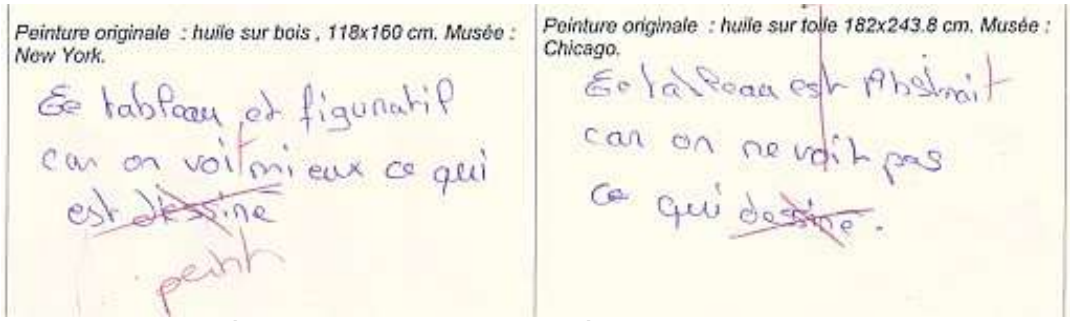
Ma_Ge a entouré : pense avoir réussi et s'en souvient presque.
En fait c'est une réponse très intéressante. Le presque indique peut être un manque d'assurance lié certainement au mot expression : exprimer une intention = de l'ordre du mental ou alors expressivité > gestuelle = lié au corps ?

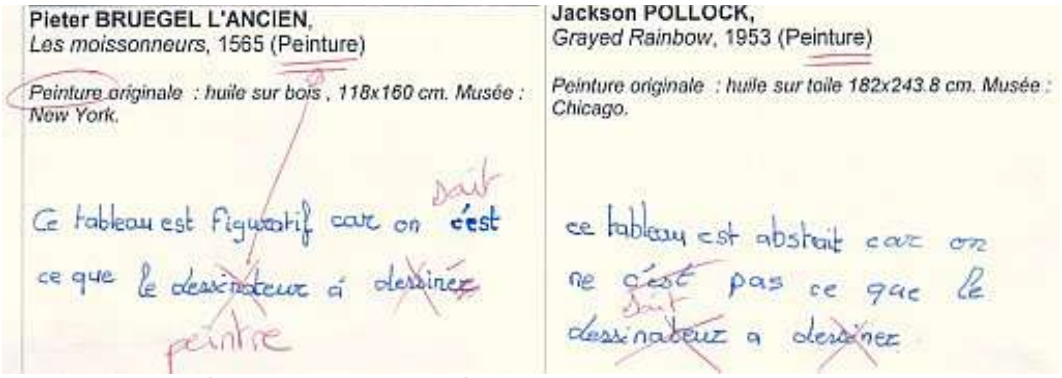

Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
Ce tableau est abstrait car il représente quelque chose qui existe.
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
Ce tableaux est figuratif car il représente quelque chose que l'on a jamais vu que l'on connaît pas.

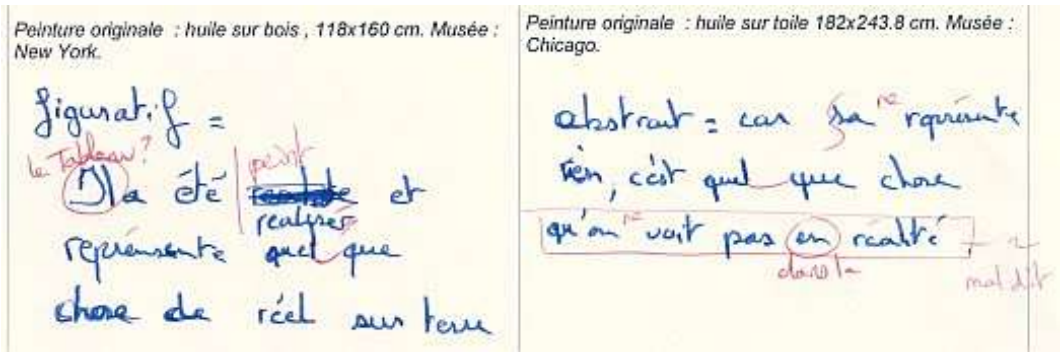
Da_Le a entouré : ne pense pas avoir réussi car il s'en souvient à peine.
Effectivement, il y a ici des confusions. Il y a presque une inversion entre les deux mots et leur définition. Presque car les définitions sont encore hésitantes, confuses, très maladroites.
1 : représente quelque chose, il faudrait préciser quoi : quelque chose que l'on voit dans la réalité ? Il faudrait donner des exemples à partir de l'image pour clarifier.
2 : représente quelque chose que l'on a jamais vu. Un tableau serait-il abstrait parce qu'on ne l'aurait jamais vu et serait figuratif dès lors qu'il est visible ou a été visible à un moment donné puis "mémorisé". (Cela me rappelle une pensée philosophique : le solipsisme, selon laquelle le sujet pensant consisterait la seule réalité. L'individu serait ainsi en droit de douter sur l'existence de tout ce qu'il ne perçoit pas). En fait, je ne sais pas si l'élève a voulu dire connaître ou reconnaître...


Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
Cette peinture est abstrait car on voit ce que cette peinture veut dire.
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
Cette peinture est figuratif car ça ne ressemble à rien. On ne reconnait rien.

An_Le a entouré : je ne pense pas avoir réussi... car j'étais absent.
Je perçois une possible inversion entre les deux mots (par rapport à leur définition). Cet élève a effectivement des difficultés à traduire clairement sa pensée. Ses connaissances de sixième sont encore présentes mais non réactualisées à cause de son absence, cela engendre des confusions et des maladresses.
1 : "veut dire" = une peinture qui a du sens = figuratif / l'autre = abstraite (la peinture de Pollock) ne voudrait donc rien dire... Ma proposition : "dire" ou "montrer" ? A méditer...
2 : la notion de ressemblance est bien au coeur de ces deux termes, cela est intéressant de le voir ressurgir malgré son absence.


Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
Ce tableau est figuratif car on voit mieux ce qui est dessiné
peint
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
Ce tableau est Abstrait car on ne voit pas ce qui dessiné.
Yon_Oz a entouré : je ne pense pas avoir réussi... je ne m'en souviens plus.
1: dessiner ou peindre n'est pas la même chose mais pour les élèves je constate souvent qu'ils emploient l'un ou l'autre indifféremment. Cette élève en fait partie. Pourtant c'est écrit plusieurs fois sur cette fiche.
2 : "Voir mieux" pour figuratif ou "ne pas voir" pour abstrait voilà sa définition. Je sais que l'élève ne se dit pas que la peinture est immatérielle ou invisible mais à cet âge comme voir ou toucher c'est "connaître", puis dans un deuxième temps "re-connaître" il il y a pour elle davantage d'insaisissable (non saisi - non perçu - non compris) lors d'une confrontation visuelle avec une peinture abstraite.


Pieter BRUEGEL L'ANCIEN,
Les moissonneurs, 1565 (Peinture)
Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
Ce tableau est figuratif car on sait c'est ce que le dessinateur a dessinée
peintre
Jackson POLLOCK,
Grayed Rainbow, 1953 (Peinture)
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
ce tableau est abstrait car on ne sait c'est pas ce que le dessinateur a dessinée
Ja_Le a entouré : je pense avoir réussi... je m'en souviens parfaitement.
Erreur(s). De nombreux points communs avec la précédente.
Quand voir c'est savoir... De la prédominance du regard dans notre société actuelle... A méditer...


Peinture originale : huile sur bois , 118x160 cm. Musée : New York.
figuratif =
le Tableau?
peint
Il a été réalisé et représente quelque chose de réel sur terre
Peinture originale : huile sur toile 182x243.8 cm. Musée : Chicago.
abstrait = car sa ne représente rien, c'est quelque chose qu'on ne voit pas en réalité
dans la
mal dit
Er_Uma entouré : je ne pense pas avoir réussi... je m'en souviens à peine
Pourtant c'est très satisfaisant.
1 : l'adéquation entre peinture figurative et représentation du réel semble acquis.
Notons le terme "réaliste" barré, remplacé par réalisé. Lapsus ? Collision mentale entre figuratif et réaliste, intéressant.
2 : J'abuse certainement mais, pourtant, une relative imprécision apparaît dans la deuxième colonne. "En" et "dans" ne signifieraient pas forcément la même chose ici. Avec l'emploi du "en" je suis en droit de comprendre que l'élève pense au tableau donc que ce tableau ne serait pas visible, qu'il serait probablement mental, immatériel. Alors qu'avec l'emploi du "dans", même si cela n'est pas encore formidable à cause de la "tournure" de cette phrase, il me semble que l'on comprendrait un peu mieux que l'abstrait est cette volontaire absence de liaison avec la ressemblance. Et par voie de conséquence que le monde visible n'est plus un

modèle à copier servilement ou à re-composer.
Mais en faisant le rapprochement entre la première et la seconde colonne, je me dis que l'élève a, dans le fond, parfaitement saisi le rapport entre ces images, les deux termes et leur définition.

Dois-je continuer ???
Sur cette voie ?
Autrement ???
Quelles autres pistes me proposeriez-vous ?